

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[141. Paris, Lundi 5 novembre 1855, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

141. Paris, Lundi 5 novembre 1855, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Conversation](#), [Femme \(politique\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Lecture](#), [Napoléon III \(1808-1873 ; empereur des Français\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1855-11-05

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote4411, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

141. Paris le 5 Novembre 1853

Pardonnez-moi si ma lettre est triste et décousue. Je suis triste et décousue moi

même. Je vous dirai pourquoi, quand je vous reverrai. Si je vous révois. Les chances humaines sont si incertaines.

Hier Thiers est venu me voir. Je lui ai lu quatre ou cinq lignes de votre lettre du 29 où vous me Parlez de sa préface, il a eu l'air enchanté ! Il me promet de revenir causer. Hier il a trouvé Mad. de Talleyrand qui l'a au reste bien accueilli. J'ai vu Morny aussi qui chasse aujourd'hui. avec l'Empereur à Fontainebleau. La grande duchesse Stéphanie est arrivée, et est descendue à l'hôtel de Londres. L'Empereur est allé la voir. On ne dit aucun nouvelle. J'ai eu quelques femmes hier au soir, entre autres. la Mse Strossi, qui est fort agréable, et qui vous plaira si vous la voyez.

Comme je voudrais être plus forte de raison de patience ; vous êtes bien heureux, rien ne vous trouble. Moi dans toutes les circonstances, je vois le plus noir possible, certainement la mort ne m'effrayera pas, car je le vois sans cesse au bout de tout ce qui m'agite. Je suis bien fâchée qu'il doive encore se passer huit jours avant votre retour. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 141. Paris, Lundi 5 novembre 1855,
Dorothee de Lieven à François Guizot, 1855-11-05

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6891>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationBroglie (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

141. / Paris le 5 Novembre 1858. ⁴⁴⁹¹

Pardonnez-moi si un peu
ce triste et d'écouter je suis
triste et d'écouter moi
même. je vous dirai
pourquoi; quand je vous
reverrai - si - je vous
devrai. Les chœurs
musiciens sont si im-
menses.

Mais Thiers est aussi un
vois. je lui ai lu quatre
ou cinq lignes de votre
lettre du 29 on s'en me
passe de sa préface il
a en l'air un peu.

il me promet de revenir
causer. hier il a trouvé
M^{re}. Dr. Talleyrand, qui
l'a aussitôt bien accueilli.
j'ai un Morning ami
qui chame aujourd'hui
avec l'Empereur à
Fontainebleau.

La f. D. Stephani
marchand, et est descendu
à l'hôtel de Louvre. L'Em-
pereur est allé la voir.

on ne dit aucun nouvelle.
j'ai un quelqun fermier
hier au soir, avec autres

La M^{re} Stephani, qui
est fort agréable, et
qui vous plaira si
vous la voyez

comme je voudrais
être plus forte de raison,
de patience; vous êtes
bien heureux, mais ne
vous troublez. moi dans
toutes les circonstances,
je vois le plus possible
certains la mort ne
m'effrayera pas, car je
la vois sans cesse au
bout de tout espoir

me' agite. Je suis bien
fâché qu'il doive encore
se passer huit jours avant
notre retour. adieu
adieu.